

Et pourtant, l'automobilisme fait chaque jour des progrès, envahit tout, se montre partout. Arrivera bientôt le moment où le cheval sera considéré, au point de vue de la traction dans les villes, comme un animal sans utilité aucune. Il ne s'en plaindra pas, d'ailleurs.

Voilà, pour l'instant, l'automobilisme mis à la portée des enfants. Il fait maintenant à la voiture aux chèvres qui promène les bébés dans les contre-allées des Champs-Élysées. Un motocycle dirigé par un chauffeur, traîne chaque jour, dans un petit convoi de répétées, les nombreux bambins qui sont jaloux de s'initier aux progrès de la locomotion.

Tout passe ! Et elle va disparaître à son tour, la bonne vieille voiture aux chèvres, joie de notre enfance. Après les Champs-Élysées, ce sera le tour des jardins des Tuileries et du Luxembourg. Après Paris, ce sera le tour de la province. Et il ne restera plus alors que le souvenir de ce moyen de locomotion un peu lent, j'en conviens, pour nos modernes habitudes de "ciclotrotters", mais dont il semble que les tout petits auraient pu, sans grand inconvénient, se contenter encore. L'automobilisme dès le berceau ! Une fois qu'on sait se tenir sur ses jambes, la bicyclette ! Voilà l'avenir, — et le présent même ?

Beaucoup, pour leur part, garderont une reconnaissances éternelle à l'humble voiture aux chèvres.

Peut-être faut-il, pour s'y être affectonné, avoir vécu sa petite enfance en province. A Paris, la voiture aux chèvres, c'est une distraction parmi tant d'autres. En province, c'est une institution. Elle est régie, à Paris, du moins dans certaines promenades, par quelques gamins qui n'y mettent aucune conviction. En province, le plus sou-

vent, la bonne femme qui possède la voiture aux chèvres opère elle-même.

"Il en est une dont je me souviens, dit le chroniqueur du "Temps," pour avoir été son client assidu, et qui apportait, dans l'exercice de sa profession, une gravité extraordinaire. Elle présidait à l'embarquement avec les allures d'un capitaine à son bord. Elle marchait à côté de la voiture, encourageait ses bêtes de la voix et du geste, elle faisait virer à une place déterminée, jamais plus loin, jamais plus vite. C'était solennel, un peu intimidant, mais bien agréable tout de même. On oubliait la "patronne" pour ne penser qu'aux chèvres. Et l'on faisait le simulateur de les mener avec les brides, qui, je pense, n'avaient pas de mors au bout, ou le simulateur de les fouetter avec de minces bâtons dépourvus de lumière. Jamais la respectable propriétaire de l'équipage n'eût permis de frapper "pour de vrai" les deux biques, presque aussi âgées qu'elle, qui figuraient pour nous de fringants coursiers."

Car il en est de la voiture aux chèvres comme de tout ce qui sert aux plaisirs de l'enfant. Il ne faut pas voir seulement ce que c'est, mais ce que l'enfant y met. Nulle proportion entre l'humble réalité matérielle, qui sert d'exécuteur à son imagination, et les adorables fictions dont celle-ci s'enchantait.

"Que représentait, au juste, pour moi, la voiture aux chèvres ? demandait l'écrivain que j'ai cité tout à l'heure. Je n'en sais plus rien. Mais je suis bien certain que cela n'avait rien de commun avec une méchante caisse posée sur quatre roues. Plus l'objet laisse de champ à la fantaisie, plus il amuse l'enfant. Rien ne l'ennuie comme le jouet ou compliqué, ou trop parfait. Il aime mieux la loque ou le bout de

la Toix, Pente de
L'Innocent, Maux
Soyez suez les

Bonbons de Pin Parfumé

Tél. Bell 1378

Tél. Mar. 295.